

La cellule familiale « nucléaire » défendue par l'Eglise est-elle compatible avec les autres visages de la famille de la société actuelle ? (Gilles)

· L'approche de la famille et sa mission au sein de l'Eglise sont abordées dans la deuxième partie de la lettre du synode. On peut retenir les éléments clefs suivants :

- la famille est une petite église à l'échelle domestique, c'est-à-dire un lieu de conversion à l'amour, un lieu où on intègre progressivement les dons de Dieu, un lieu de vie et d'amour

- le mariage comme socle de la famille (indissolubilité du lien entre un homme et une femme possible grâce à plusieurs dons de Dieu : le pardon, une attitude de miséricorde envers l'autre, la grâce de vivre la vie de communion, un lieu d'où jaillit l'amour véritable

- les époux au cœur de la famille (homme et femme) : enracinement dans le Christ, par une grâce spécifique permet d'imprégnier leur vie d'espérance, de foi et de charité

En résumé, le modèle défendu est celui de la Sainte famille de Nazareth.

· Or, dans la société d'aujourd'hui sont apparues diverses formes de famille sur des modèles différents de la cellule familiale nucléaire mis en avant dans la tradition de l'Eglise : les familles composées de couples non mariés, les divorcés remariés (famille recomposées), les familles monoparentales, des couples avec personnes de même sexe, et des familles élargies, notamment dans les pays en développement où la famille ressemble parfois à des communautés où cohabitent cousins, neveux, nièces et où l'autorité n'est pas nécessairement le père, mais un autre membre de la famille comme un oncle.

· Comment ces familles sont-elles accueillies au sein de l'Eglise ? La position de l'Eglise doit-elle évoluer, notamment sur l'idée que la famille moderne ne correspond plus nécessairement à la famille nucléaire ? Sur ce point, une différence peut être faite entre la lettre et l'esprit du synode, ou entre le dogme et la concrétisation de la vie de famille au quotidien.

Sur la forme, ces modèles continuent d'être vues comme des modèles imparfaits de la famille : le divorce continue à susciter l'appréhension de l'Eglise ; le concubinage non basé sur une durée longue et officialisé par un engagement public n'est pas encouragé. Concernant les familles monoparentales, le pape François a rappelé, il y a quelques jours l'importance de la responsabilité (notamment face à la situation de millions d'enfants abandonnés à leur sort). La lettre du synode note que, pour les baptisés, il n'existe pas d'autres liens nuptiales que les liens sacramentelles et toute rupture va à l'encontre de la volonté de Dieu.

Mais si on dépasse la forme et le dogme, la position de l'Eglise témoigne au contraire d'une ouverture. On peut évoquer plusieurs éléments. D'abord, en reconnaissant que l'amour de Dieu agit aussi dans la vie des personnes qui composent ces familles, et les poussent finalement à vivre des grâces identiques à celles vécues par la famille nucléaire : prennent soin de l'autre avec amour, accomplissent le bien, sont au service des communautés dans lesquelles ils vivent. Ensuite, l'enjeu est que l'Eglise puisse contribuer à la croissance spirituelle des personnes qui essaient de se construire chaque jour (elles doivent être accompagnées avec patience et miséricorde). Enfin, au-delà de l'idéal familial et du lien entre personnes, l'Eglise reconnaît que le cœur de la vie humaine peut être fait de blessures, fragilités, marqué par d'importantes difficultés. La famille n'est donc pas complètement indépendante des problèmes réels des gens.

·Mon point de vue personnel est que ce débat sur la famille renvoie fondamentalement à une question très personnelle posée à chacun à propos de ce que signifie pour nous le fait de s'engager dans un projet à long terme. « Tenir » la distance suppose un certain nombre de « vertus » : l'endurance, la tempérance, un certain don de soi, savoir pardonner, de l'humilité, une grande espérance, et un but (dans le cas de la famille, la découverte de ce qu'est le véritable amour). Tout ceci avec une grande liberté de chacun. Le message de l'Eglise est que tous les modèles familiaux ne constituent pas nécessairement un cadre favorisant l'acquisition de ces vertus. L'autre point important est que les choix familiaux influent sur la vie des couples, mais aussi sur la construction intérieure des enfants. Cette construction passe par le développement spirituel, mais pas seulement : le quotidien de la vie des parents, leur vision sur l'engagement, leur pratique de la relation à l'autre, tout ceci façonne l'être intérieur des enfants. Le débat ouvert par le synode doit nous conduire à nous demander si les modèles familiaux de la société moderne favorisent ou non l'épanouissement personnel des enfants. Je ne suis pas sûr que l'on puisse répondre facilement, même en étant chrétien.